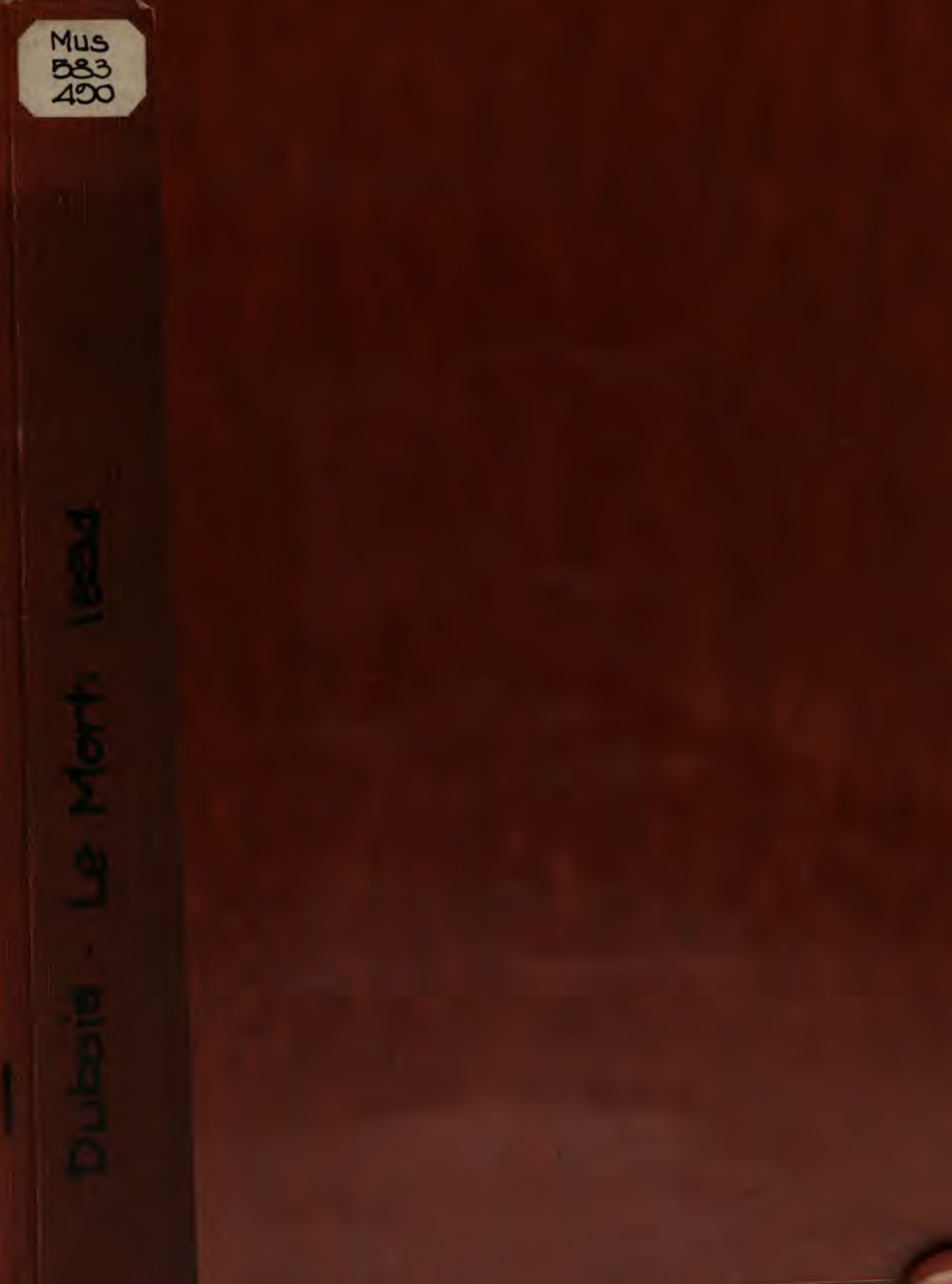

Mus
583
490
Dubois - Le Mort. 1884

CAMILLE LEMONNIER
ET PAUL MARTINETTI

LE MORT

MIMODRAME EN TROIS PARTIES

MUSIQUE DE LÉON DUBOIS

0

LE MORT

MIMODRAME EN TROIS PARTIES

DE

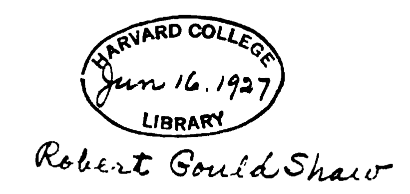
MM. CAMILLE LEMONNIER & PAUL MARTINETTI

MUSIQUE DE LÉON DUBOIS

Représenté pour la première fois à Bruxelles sur la scène de l'Alcazar
le 20 avril 1894

DIRECTION : LUC MALPERTUIS

BRUXELLES
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE POPULAIRE
36, rue de Longue-Vie, 36
1894



DISTRIBUTION :
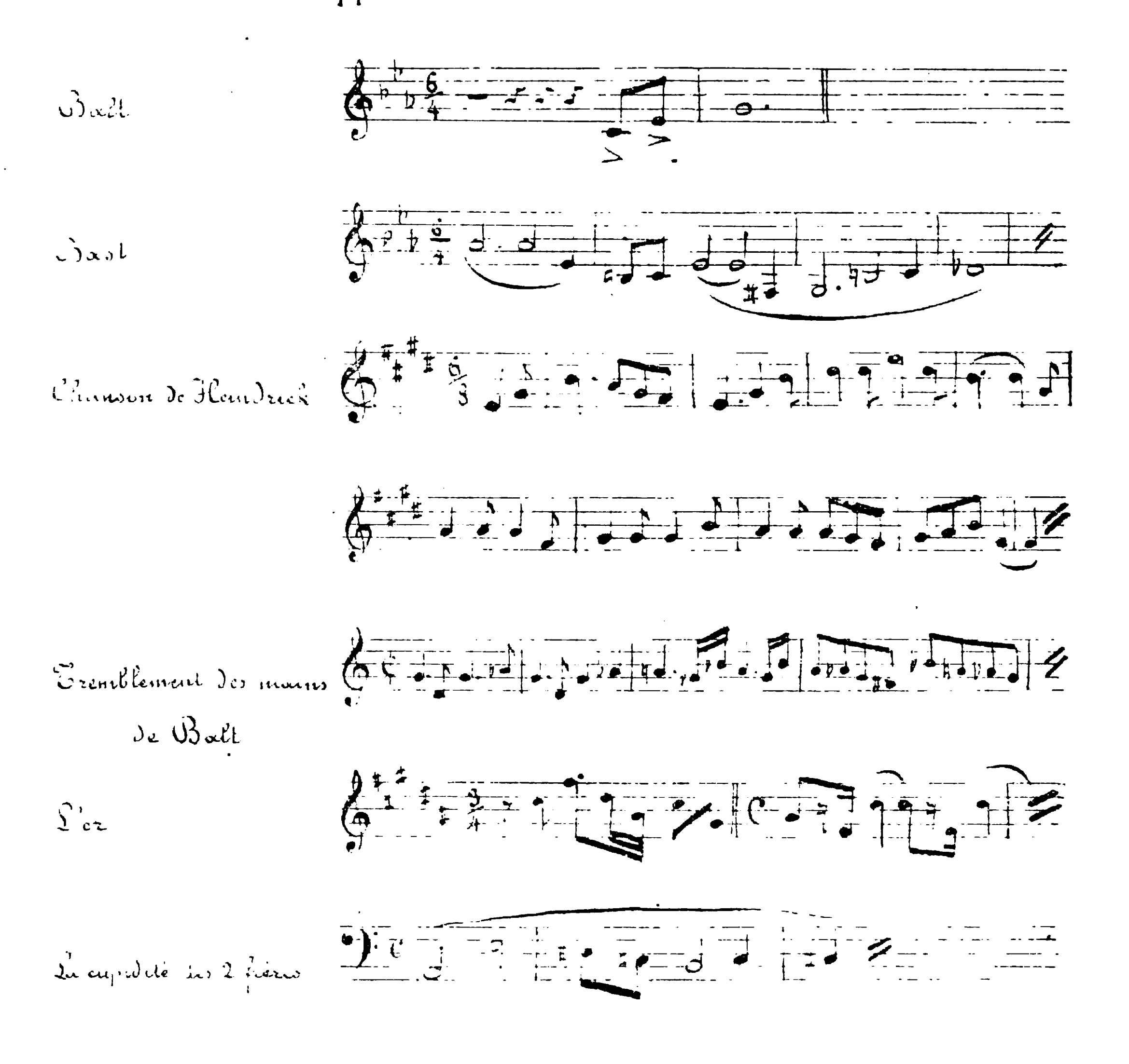
Bast.	MM.	Paul Martinetti
Balt, son frère		Alfred Martinetti
Hendrik, leur parent		John Heard
Le garde-champêtre		Emile Josset
Le garçon meunier.		G. W. Craig
Le meunier		Crommelynck
Le notaire.		Ambreville
Un vieux monsieur.		Nitsom
Le clerc		Madaille
Un gendarme.		Albert Campus
Karina, fille du meunier . . .	Mmes	Clara Martinetti
Une vieille fille		Joséphine Martinetti
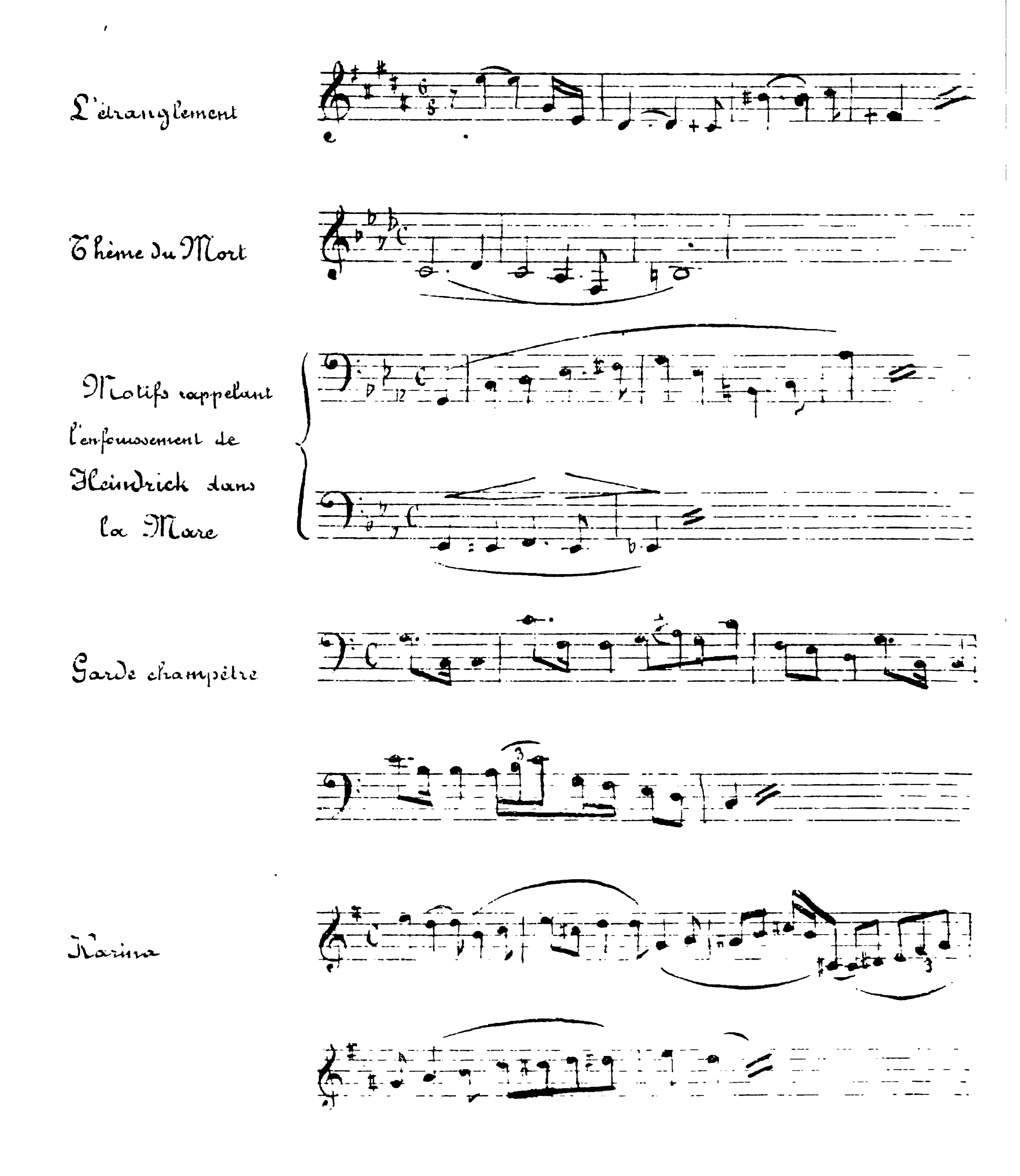
Costumes de MM. Duyck et Crespin
exécutés par Mme Delvallée
Décors nouveaux de M. Duboscq.



Le Mort

Différents thèmes




L'étranglement
Thème du Mort
Motifs rappelant
l'enfouissement de
Heindrick dans
la Mare
Garde champêtre
Karina

LE MORT

PREMIER ACTE

LE CRIME

Il fait nuit; l'ouragan ébranle la maison. Les deux frères, Balt, la force, et Bast, la ruse, sont assis dans l'âtre, farouches et tristes; ils songent à la terre, ils ont peur des Esprits.

Dans la campagne, quelqu'un tout à coup a chanté. Qui ose chanter par une telle nuit d'épouvante? Un ivrogne bien sûr.

La voix se rapproche. On heurte à la porte Perplexité des deux frères. Balt se décide à ouvrir. C'est leur parent Hendrik. Il est joyeux, à moitié ivre — « A boire! » Mais ils sont avares, ils haussent les épaules, bourrus. Hendrik alors frappe sur sa poche et avec mystère leur apprend la bonne nouvelle. Il a fait un héritage, il est riche; il prendra femme, il s'achètera une ferme.

Les frères se montrent incrédules : il faudrait voir pour croire. Mais il est prudent, il s'assure d'abord que nul témoin indiscret ne peut surprendre son secret; et ensuite il tire un premier sac. Oh! oh! le sac est ventru! Il le caresse, heureux, plein de mépris pour leur pauvreté de vieux célibataires. Bon! font les frères, un sac est un sac, voyons au moins ce qu'il y a dedans!

La corde saute, l'or se répand. — « Hein! qu'en dites-vous? Foin d'un logis misérable comme le vôtre... J'aurai, moi, une maison de seigneur... »

Balt et Bast se regardent. Balt pense : — « Cet argent ferait bien mon affaire. Un vieux paysan comme moi n'épouse pas une belle fille comme Karina sans poignon. Humpff! humpff! » Hendrik, pouffant de hâblerie et d'orgueil, extrait de ses poches un second sac...— « Et ce n'est pas tout, en voici encore .. » Maintenant il ouvre un portefeuille, en retire des billets qu'il étale... — « Il y en a là pour des cent et des cent. . »

Leur cupidité s'éveille. Les énormes pouces de Balt s'agitent derrière son dos. Une force aveugle le travaille, momentanément encore enchaînée, mais que va décomprimer l'astucieux Bast... — « Tout cet or serait à toi si seulement..., » et il fait le geste d'étrangler leur nocturne visiteur.

— A boire! dit Hendrik.

Ils trinquent. Balt lutte contre la tentation diabolique. Mais le crime déjà est descendu dans ses mains. Il lève les poings, les

laisse retomber, dominé par une suprême et passagère défaillance.

— Pense à l'argent! lui souffle le cauteleux Bast.

Cette fois l'esprit du mal l'emporte; Balt se rue sur Hendrik et l'étrangle.

Le crime accompli, il demeure faible comme un enfant, les yeux fixés sur les mains meurtrières. Vainement il cherche à les maîtriser : le meurtre est resté en elles. Bast, lui, s'est emparé de l'argent et l'a caché sous un des carreaux du sol.

Une rafale ébranle la porte, ils se croient découverts. — « Non, dit Bast, ce n'était que le vent... Personne jamais ne saura... Christ lui-même, regarde, je l'ai caché dans une armoire. »

A présent il faut faire disparaître le cadavre. Où l'enfouir? Une idée! Dans la fosse aux fumiers. Les pailles bientôt, sous leur travail forcené, se haussent. Ils croient en être quitte avec le Mort. Mais tout à coup, ô terreur! un bras apparaît, puis deux pieds, puis la tête. Le fourbe Bast se jette à genoux : — « Je t'en supplie, bon Hendrik, fais bien le mort, sois bien mort tout à fait... Nous ne t'en voulions pas... Ce n'est qu'un mauvais mouvement qui nous a passé... » La tête plonge, émerge de nouveau. Eperdus, ils comblent la fosse de ramées et de terre.

L'ouragan s'est apaisé. L'aube graduellement blanchit le ciel. On entend tinter l'angelus au clocher du village. Cette voix religieuse réveille en Bast l'ancienne piété, la foi des ancêtres. Il commence le signe de la croix et n'ose l'achever. Les dernières ombres

de la nuit se sont dissipées ; c'est bien le jour, et ils ont peur de se regarder, ils se cachent l'un de l'autre.

Un pas retentit dans le sentier. Entrée du garde-champêtre Le garde s'étonne de leur travail matinal. Ils espèrent s'en débarrasser en le bousculant. Mais il les retient par le bras, leur demande s'ils n'ont pas vu passer un homme bâti et accoutré selon le signalement qu'il leur donne. — « Il avait été toucher un héritage à la ville, il avait plusieurs sacs d'argent dans ses poches... Je crois bien qu'il a été assassiné. . »

— Oh ! vraiment, assassiné ? le pauvre ! s'afflige hypocritement Bast. Il tire son mouchoir et pleure.

Balt observe la fosse. Ses mains remuent comme après le crime, car le meurtre est resté en elles et ne les quittera plus.

— Tout cela n'est pas clair ! pense le garde, frappé de leur attitude équivoque. Et pour leur donner le change, il bourre sa pipe et amicalement leur demande du feu. Alors tous deux, assurés d'avoir conjuré le danger, le flattent, s'empressent.

Le garde parti, survient leur voisin le meunier tirant par la main sa fille Karina. Celle-ci, du bout des doigts, envoie des baisers à quelqu'un qu'on n'aperçoit pas. Les deux frères, penchés sur la fosse, ne les ont pas vu venir.

— « Que diable pourraient-ils bien faire là ? s'étonne le meunier. Karina rit et se frappe le front.

— « Sûrement ils sont fous. »

Bast, entendant des voix, tressaille. Perdus, cette fois! Il secoue Balt : tous deux à petites fois se retournent. Tiens! le meunier et Karina!

Alors ils inventent une histoire. — « Les fumiers empestaient au point qu'il nous fallu combler la fosse... Sentez donc quelle odeur! »

Soudain la fosse remue : le Mort encore une fois fait des siennes. Blêmes, affolés de peur, ils se précipitent, s'accroupissent sur lui.

Karina veut entraîner le meunier.

— Partons, mon père, vous voyez bien qu'ils sont ivres.

Le meunier demande une explication. — « Qui de vous ou de moi a perdu la tête? »

Bast rit.

— « Hé! Hé! Karina a raison... nous avons bu hier un petit coup de trop. C'est vrai... »

Karina, profitant du colloque, est remontée vers le fond. Un visage enfariné se dresse par dessus la haie : c'est le garçon meunier. Très vite ils se serrent les mains, échangent le serment de s'aimer toujours. Mais le meunier s'aperçoit de la disparition de sa fille; il va la prendre par le bras et la ramène vers Balt. Le rude paysan un instant s'amollit et lui passe un anneau au doigt. — « Votre père, ma belle, vous donne à moi pour femme. »

— « Oui, fait le meunier, mais donnant, donnant... A vous la femme, à elle la dot. »

— « Oh ! dit Balt, soyez tranquille, l'argent ne me manque pas »

Mais Bast intervient.

— « L'argent, hé ? j'y ai bien quelque droit aussi. »

A la fin tout s'arrange. Karina, cédant aux supplications paternelles, consent au mariage. Mais, tandis qu'en signe d'accord, elle abandonne une de ses mains à Balt, elle livre l'autre aux baisers du garçon meunier par delà la haie.... « Va ! tu seras toujours mon aimé, l'amant de mon choix. »

Pendant toute cette scène, les deux frères ne cessent pas de regarder du côté de la fosse. Le mort n'aurait qu'à recommencer ses tours ! Enfin le meunier et Karina se retirent. Mais un pauvre diable, une silhouette de misère débouche en boîtant du sentier par lequel ils sont partis. — « L'aumône, s'il vous plait. »

— « Hors d'ici ! » gronde Balt tressaillant sous la main dont l'intrus lui a touché l'épaule.

Le pauvre vivement relève la tête. Terrifiés, ils reconnaissent le Mort.

— Oh ! dit Bast, c'est bien toi qui étais dans cette fosse ?

— Oui, fait le Mort. C'est bien moi que toi (regardant Balt) tu as étranglé... C'est bien moi qu'à deux vous avez jeté dans la fosse.

Il leur donne la chasse par la cour et la ferme.

— Eh bien, reprends ton argent, dit alors Balt, nous n'en voulons plus.

— Laisse donc, insinue Bast... Que ferait-il d'une aussi grosse somme, puisqu'il est mort ?

Et lui donnant un sol :

— Tiens, prends... C'est de bon cœur.

Le Mort, en ricanant, accepte le sol. Mais l'ironique générosité de Bast ne l'a pas désarmé : il continue à les poursuivre. Ainsi il les poursuivra à travers l'éternité. Ils se sentent la proie de l'Irrémédiable. Bast se cache la tête dans son lit. Balt détourne le visage, aplati contre le mur.



ACTE II

LA MAUVAISE CONSCIENCE

Le notaire est à son bureau, attendant l'arrivée de la noce. Près de lui son clerc, écrivant. Quelques invités déjà ont pris place. Un couple de paysans endimanchés salue le notaire et échange des poignées de mains avec l'assistance. Entrée du Vieux monsieur et de la Vieille demoiselle, rentiers de campagne. Intermède comique.

Une musique se rapproche; ce sont les gens de la noce, précédés d'un ménétrier jouant de sa pochette, d'une clarinette et d'un basson.

Entrée des deux frères, du meunier, de Karina, des garçons et des demoiselles d'honneur. Le garde-champêtre à son tour apparaît et observe les mouvements de Balt et de Bast.

Quand le silence s'est refait, le notaire demande à Balt s'il est prêt à tenir ses promesses et s'il a apporté l'argent Le meurtre encore une fois tremble aux mains de Balt. Il s'efforce vainement de tirer un sac de sa poche; Bast est obligé de lui venir en aide. Mais Balt tout à coup s'aperçoit que le fourbe et rapace Bast a ouvert le sac et sournoisement glisse des pièces d'or dans son gousset. Courte querelle.

Le notaire, pendant cette scène, parle à son clerc qui sort, revient un instant après avec un registre, puis se rassied devant ses écritures.

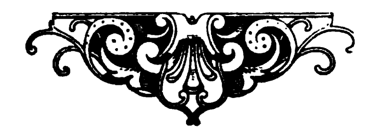
Sur un signe du notaire, Balt dépose son sac sur le bureau. Le Vieux monsieur, qui n'a pas cessé de donner des marques de son importance, se tourne alors vers les musiciens et, levant sa canne, leur commande de jouer. Toute la noce se lève en tumulte et se met à danser. Colère du notaire qui bat l'air de ses bras et enjoint aux invités de se rasseoir. Entrée clandestine de l'amoureux et désolé garçon meunier.

Le notaire donne lecture du contrat, puis procède aux signatures. Mais de nouveau le Vieux monsieur intime aux musiciens l'ordre de jouer. Le violon, la clarinette et le basson entament la ritournelle, la noce aussitôt est debout et la danse recommence. Nouvelles protestations du notaire... « Voyons, il manque une

signature... » Mais Bast ne sait pas écrire... « Qu'à cela ne tienne, tu fera une croix comme moi », lui dit Balt. Balt le conduit lui-même vers la table et demande au clerc de lui passer la plume. Le clerc avance le haut du corps par dessus la table et lui tend la plume. Leurs visages se touchent; une seconde ils se regardent. Balt tout à coup jette la plume. Epouvantés, les deux frères ont reconnu le Mort.

Une bousculade terrible s'ensuit. Le spectre, pourchassé par Balt, finit par se dérober derrière le cartonnier. Le cartonnier verse sur le notaire qui tombe; Bast, de son côté, en cherchant à éviter la chute du cartonnier, fait tomber le Vieux monsieur. Panique générale. Subitement les deux frères s'aperçoivent que le Mort a disparu et qu'à sa place ils rossent le clerc du notaire. Ce nouveau tour du Mort les consterne; ils se retrouvent face à face avec l'Irrémédiable. Pendant ce temps, le garçon meunier court vers Karina. Elle se jette dans ses bras. Il lui persuade de le suivre. Tous deux disparaissent dans la confusion de la scène.

Bast alors veut entraîner Balt. Mais le mort encore une fois se dresse devant eux, sous les traits du pauvre du premier acte, et leur tend la main. Ils reculent terrifiés.



ACTE III

L'EXPIATION

Le mariage rompu, les frères rentrent à la ferme. Voici qu'ils débouchent dans le sentier. Balt apparaît le premier. Il fait nuit : une lune livide recouvre la fosse comme d'une poussière d'ossements. Ses terreurs à cette vue renaissent : c'est là que le Mort vit! La clef, vite! dit-il à Bast qui s'est attardé à fermer la clôture. Bast arrive et à son tour aperçoit blanchir la fosse. De frayeur, il laisse tomber la clef. Balt ne fera pas un pas : c'est à lui, Bast, à réparer sa sottise. La clef a roulé par dessus le Mort. Bast, à genoux, s'allonge, tâtonne, finit par se couler à plat ventre, vers la fosse. Enfin ses doigts rencontrent la clef.

Maintenant tous deux se ruent dans la chambre, dont ils barricadent sur eux la porte. Un flambeau! un flambeau! Les ténèbres, mères des épouvantes, se dissipent; ils reprennent confiance et Bast repense à l'argent.— « Rends-moi le sac que je le remette dans la cachette ..» Balt tire le sac : — « Tiens, prends, j'en ai horreur. » Ses mains s'agitent hideusement : — « Vois, dit-il, rien jamais n'arrêtera plus ce tremblement, rien n'en fera plus sortir le crime »

Le sac enfoui, Bast, portant le flambeau, fait le tour de la pièce, s'assure si les volets sont bien clos. Mais au moment où il passe devant l'horloge, il tressaille : les aiguilles marquent dix heures, l'heure du crime. Il frappe sur l'épaule de Balt. — « Regarde... » — « Oh ! oh ! oh ! fait Balt, hier à cette même heure, je l'avais refroidi... » Balt à pas sournois s'approche de l'horloge pour en arrêter le mouvement. Deux bras sortent de la gaîne ; dans le trou du cadran ricane la tête du Mort. Et tout à coup, ô effroi ! l'heure sonne, comme si le Mort lui-même sonnait son glas... Une, deux, trois, cinq, huit, dix ! Ils se bouchent les oreilles. Balt s'est affalé sur la table, Bast a enfoncé sa tête dans le lit. Quand ils se relèvent, le Mort a disparu ..

— « Ce n'était qu'un mauvais rêve, dit Bast. Mais, bah ! il arrivera un temps où nous n'y penserons plus. » — « Non, répond Balt, toujours je le verrai là étranglé... La malédiction de Dieu est sur nous ! » Du bruit ! Quelqu'un est dans la maison ! Sous les meubles en tous sens ils cherchent. Rien. Bast hausse les épaules. « Ceci encore n'était qu'une idée. . Oh ! combien le sommeil nous serait un doux et sûr refuge ! » Bast hoche la tête : — « Le sommeil est-il encore possible pour nous ? »

Il s'abat sur son lit tandis qu'une dernière fois Bast promène à travers la chambre le flambeau. Sur la cheminée, le Crucifix a été replacé. Il l'aperçoit, baisse la tête en se signant, à son tour gagne son grabat. Mais bientôt un cauchemar horrible relance Balt, qui se dresse en sursaut. Quoi ? Qu'y a-t-il ? s'écrie Bast. Ils finissent par

retomber sur l'oreiller, à bout de lassitude et de peur. Le Mort alors surgit entre eux. Une blancheur de lune passe par la lucarne et l'éclaire. Balt, croyant frapper le Mort, frappe Bast. Le spectre a replongé, puis de nouveau se dresse. Les frères, terrifiés, croyant lutter contre l'apparition, se portent des coups terribles. Le Mort a disparu. Bast dans son erreur étrangle Balt qui a perdu sa force.

Il se jette à bas du lit, court au flambeau, revient secouer Balt : — « Réveille-toi... je lui ai réglé son compte, il ne reviendra plus. » Balt n'a pas fait un mouvement. Bast croit à une ruse : « Si c'est l'argent qu'il te faut, je te l'abandonne tout entier. Mais ne me laisse pas seul à me débattre dans les angoisses de cette nuit effrayante. » Il se jette sur le corps, soulève la tête dont il ouvre les yeux et reculant : « Mort! » Il s'arrache les cheveux, reprend le cadavre entre ses bras : « Pardonne... J'avais cru étrangler l'autre, tu sais bien. »

La folie le gagne : il contemple ses mains, fait jouer ses pouces, un rire de démence aux lèvres. Oh! ces mains-là, les meurtrières et les fratricides! Il les passe longuement sur ses grègues, comme pour en effacer la souillure... Mais c'est encore trop de les voir, il les cache en ses poches.

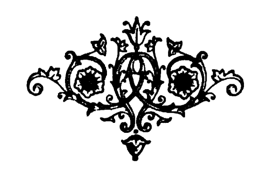
Maintenant il chante la chanson de Hendrik, celle qu'ils entendirent venir du bout du chemin à travers les rafales. Mais il ne sait plus que les premières notes : il fait de vains efforts pour se rappeler le reste. Voici qu'il marche par la chambre, hagard, chancelant. La cachette est restée ouverte : il y trébuche,

aperçoit sous lui le trou vide. Ah! il se souvient, c'est là qu'était l'argent! Il implore son frère. — « Voyons, où as-tu mis l'argent? Je veux l'argent. » Ses yeux tout à coup tombent sur le sac resté aux côtés de Balt. — « Ah! canaille! tu voulais me voler mon argent, mon pauvre argent! » Il serre le trésor contre sa poitrine, c'est comme s'il le caressait pour la première fois. Mais la vieille fraternité se réveille : il prend des pièces d'or : — « Voilà pour toi... Hein, tu n'es pas content? En voilà encore. » Il s'assied, fait ruisseler l'or entre ses doigts, l'épand en pluie sur sa tête, d'une joie d'avare et de fou.

Le garde-champêtre, accompagné d'un gendarme et d'un brigadier, apparaît dans le chemin. Tous trois un instant s'arrêtent à écouter le tintement de l'or. Le brigadier ensuite fait signe d'enfoncer la porte. Le garde et le gendarme se saisissent d'une poutre et frappent dans l'ais. Au second coup la porte vole en éclats, ils pénètrent dans la ferme. — « Pas de doute, fait le garde, ce sont bien les meurtriers, on ne trompe pas un vieux renard comme moi. » Il marche vers Bast, lui abat la main sur l'épaule. Allons, debout! Mais Bast le regarde en riant et continue à jouer avec l'or. « A l'autre, dit le garde. » Il court au lit de Balt. « Debout, toi aussi! » Le corps lourdement oscille, déjà froid. Alors à trois ils contraignent Bast à se lever, l'entraînent vers le lit. « C'est donc toi qui l'as tué aussi, celui-là? » Bast, un doigt sur la bouche, leur enjoint le silence. « Chut! pas de bruit, il dort... » Doucement il se remet à dorloter le cadavre.

« Do do, ma vieille! » Le garde et le gendarme le poussent vers la porte. « Marche! ». Mais la vue de l'or ravive en Bast le goût de son jeu cupide et puéril. Il rit, se penche amoureusement sur le tas. « Marche! Marche! » La fureur alors le prend; d'un bond il se jette vers la porte.

Le brigadier, qui est resté dehors, aperçu de dos et planté sur la fosse, fait trois pas et ouvre les bras. Courte lutte. Subitement, Bast enlacé se raidit, comme paralysé par une force surhumaine. Le bicorne est tombé, il voit apparaître la face du Mort. Une lueur de raison lui traverse l'esprit, il porte ses mains à son cou : « Ah! oui! le crime... » Le Mort avance la tête : « Regarde-moi bien, c'est moi, l'heure de l'expiation est venue... » Leurs fixes yeux une minute demeurent incrustés. Puis le gendarme et le garde ont un mouvement, veulent s'emparer de Bast. Mais le Mort étend la main : « Non, il est à moi dans l'éternité. » Bast fait une dernière grimace, frappe l'air de ses bras et roule foudroyé aux pieds du Mort.



ÉPICERIE DES GALERIES

Mson MAUSSION

2, Rue de la Montagne, Bruxelles

APPROVISIONNEMENT GÉNÉRAL

d'Épiceries, Comestibles, Thés, Chocolats
Vanilles, Conserves de Légumes et Poissons

Spécialité de Cafés

Café Indien 1/2 kil.	Fr.	1.70
» Planteur »	»	1.80
» Excelsior »	»	2.00
» Extra »	»	2.20

TÉLÉPHONE 557

Livraison journalière à domicile

Expédition franco province, commande 30 fr. (sucre excepté)

JULES CLOQUET — BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique et de l'État indépendant du Congo

Concessionaire exclusif des Grands Vins de

Champ. DEUTZ et GELDERMANN Cabinet
Chgne DEUTZ et GELDERMANN Gold Lack, ext. sec
Champ. BARA NOËL
Cognac MARTELL ...

Bordeaux et Bourgogne en fûts et en bouteilles
Vins d'Espagne et du Rhin

AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

GARNITURES DE SALON, SALLES A MANGER
CHAMBRES A COUCHER, ETC.

E. DELCROIX-VALCKE

71a, Boulevard du Hainaut, 71a, Bruxelles

Spécialité de Tentures brodées

LITERIES, STORES, TAPIS, ETC.

FLEURS ET MODES

Ancienne Maison WETTRENS

J. VANDEN BUSSCHE

SUCCESSEUR

15, Rue d'Arenberg, 15

BRUXELLES

Spécialité de

CORBEILLES & COURONNES

POUR THÉATRE

TISSUS

Imperméabilisés et Caoutchoutés

SPORTMEN

Vélocipédistes, Chasseurs, Pêcheurs

FAITES-VOUS HABILLER CHEZ

HENRI NATHAN

DRAPIER

6, Rue du Bois-Sauvage, 6

BRUXELLES (Ste-Gudule) BRUXELLES

FOURNISSEUR

du Rapid-Club, du Cyclist'Union, de l'Union et Véloce Club Bruxellois et de l'Excursion Club.





